L'EVENTAIL ROSE.

C'était un éventail brodé, de satin rose,
Un hochet gracieux que j'avais conservé
Et que, dans un coffret, ce soir j'ai retrouvé
Me laissant tout rêveur et quelque peu morose.

Amourette d'antan, petite fleur éclose
Quand j'avais dix-huit ans Roman vite achevé !
Du passé qui n'est plus un coin s'est soulevé ;
Doucement j'ai pleuré comme on pleure sans cause.

Et puis, je l'ai jeté tristement dans le feu,
Une flamme brillante et puis..... plus rien qu'un peu
De cendre qui volait comme une neige grise.

Et quand je l'eus détruit, j'eus comme un grand regret :
Ces pauvres souvenirs que l'amour poétise,
C'est l'âme du passé que l'on pleure en secret.

Mondanités.

Le mariage de Mlle Christine Buckner avec M. Evan McCall sera célébré demain après-midi à cinq heures, à la résidence de M. et Mme William A. Brand.

Mlle Georgie Winship est de retour d'un séjour de trois semaines chez Mme Locke Breaux.

Mme Jennie Caldwell Nixon passe quelque temps chez M. et Mme George Bullen à Oconomowoc.

M. et Mme Félix Couturié annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Emma Couturié avec M. William A. Wilkins de Wainesville, Ga. Le mariage aura lieu en novembre.

Mme P. A. Lelong est de retour de Fletcher, C. du N., où, avec sa fille Mlle Margot Lelong, elle a passé quelques mois. Le retour de Mlle Lelong à la Nouvelle Orléans ne s'effectuera qu'à la fin de la saison.

Mme P. Mentz et son fils Philip partent pour la Passe Christian où ils seront pendant deux semaines les hôtes de M. et Mme Locke Breaux.

Mme Paul Waddell et sa famille sont à Biloxi pour quelques semaines.

Mme F. G. Freret et Mme Ellen Freret sont parties pour Louisville, Ky.

Mme John B. Richardson et sa famille prendront bientôt possession de leur nouvelle résidence rue Philip près Camp.

M. et Mme Guy Hopkins sont de retour de New York et passent la fin de la saison à Biloxi.

M. W. Hardin est parti la semaine dernière pour la Caroline du Nord.

Mme Henry Gill et sa famille sont de retour de Waveland.

M. et Mme Fred Allen sont arrivés ces jours derniers de la Caroline du Nord.

Mlle May Richardson qui est actuellement à Londres se rendra prochainement en Irlande.

M. Albert Baldwin, Jr. est de retour de New York.

Mlle Carrie Walmsley passe quelque temps à Hot Rock Caroline du Nord.

M. et Mme P. S. Benedict sont de retour d'un voyage à New-York.

M. et Mme Vincent R. Freret occuperont bientôt une nouvelle résidence rue Ste Marie près Prytania.

M. et Mme George P. Thompson et leur famille sont de retour de Claiborne Cottage.

Mme Walter Saxon partira bientôt pour Covington, Lne., où elle passera quelque temps chez Mme B. Ledbetter.

Mlle Gertrude Reynad est en visite chez des parents à Bay Head, N. J.

Le Dr et Mme Laurence Gill et leurs fils passent quelques semaines à la Grande Ile.

Mlle Cora Richardson est de retour de Covington.

Un joli mariage de la saison a été celui de Mlle Amanda Cécile Genin avec le Dr Robert Clyde Lynch, qui s'est célébré jeudi soir à la résidence de M. et Mme Gustave B. Genin, en présence de la famille et de quelques amis. La maison était décorée pour la circonstance de palmes et de fougères et la bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Subileau sous une arche de palmes dressée dans le salon. La mariée, très jolie dans une toilette élégante en mousseline blanche garnie de point d'Irlande et de valenciennes et complétée par le voile de tulle traditionnel et un bouquet de roses blanches et de fougères, est entrée au salon au bras de son père M. G. Genin. Elle était précédée de sa sœur Mlle Beulah Genin qui était demoiselle d'honneur et portait une toilette de mousseline blanche et dentelle et un bouquet de roses roses. Le Dr Allen était le best man du marié. A l'issue de la cérémonie durant laquelle Mlle Zéime Carrière a chanté une hymne nuptiale, une réception intime a eu lieu. La salle à manger comme le salon, était décorée de plantes vertes et la table était parée de fleurs blanches. La bague que contenait le gâteau des mariés a été trouvée par Mlle Jeannette Reiknap, le dé par Mlle Inès Coquille et la pièce d'argent par Mlle T. Farrell. Le Dr et Mme Lynch sont partis accompagnés des meilleurs souhaits de leurs nombreux amis pour l'Europe où ils vont passer plusieurs mois.

Mlle Florence Ford passe quelque temps chez Mlle Calia Poitevent à Covington.

Le Juge Clegg est de retour de New York.

Mme Marcelle Perchard est de la Baie St Louis.

Mme George Agar passe quelque temps à sa maison de plaisance à Mississippi City.

Mme L. Dessommes est arrivée mercredi de Fletcher où elle a séjourné pendant quelques semaines.

M. et Mme Frank S. Parrey sont de retour de Hammond, Lne.

Mlle Emily Barnett est en visite chez M. et Mme H. P. Bourgère à Covington, Lne.

M. et Mme Angelo Gandolfo sont arrivés mercredi matin de Humacao, P. R., à bord du vapeur Arkadia.

Mlle Piola D'Aquin était récemment l'hôte de sa cousine Mlle Rubie Alma Des Forges à Mandeville, Lne.

M. et Mme Charles St Raymond et leur bébé sont partis samedi pour la Baie St Louis où ils passeront une quinzaine de jours.

M. André Lafargue a passé la semaine à Bar Island chez le Capt. Mitchell.

Mlle Alice Pitot est de retour d'un séjour de quelques semaines sur la plantation de la famille Dymond dont elle était l'hôte.

M. et Mme Rathbone DeBuys et leur famille passent le reste de la saison dans la Caroline du Nord.

Le Dr et Mme George Stumpf font des invitations pour le mariage de leur fille Beasie avec E. Edward P. Throunk, mercredi, le douze septembre à huit heures à la résidence des parents de la mariée.

Mme Raoul Laudumiley et ses enfants passent quelque temps à St Bernard.

Mme Logan Belknap est repartie pour Covington, Lne., après un court séjour dans notre ville.

Mlle Edna Menge est partie pour Cincinnati.

M. A. Breton est de retour de l'Europe où il a passé environ deux mois.

Mme Roland Wiliams part bientôt pour la Passe Christian où elle séjournera quelque temps chez Mme Locke Breaux.

Mlle Leah Rouligny passe quelque temps chez sa sœur Mme Augustus Smith, à Franklin, Lne.

Miles Kate et Jean Gordon qui sont à Londres, actuellement, se proposent de faire bientôt un voyage en Ecosse.

M. et Mme Joseph Gomila partent mercredi pour New-York et le Canada.

M. R. Beltran est de retour de Hot Springs, Ark.

M. et Mme James Lamb sont revenus ces jours derniers de Abita Springs.

M. W. N. Grunewald est parti hier soir pour New York. Tout en faisant un voyage d'agrement il s'occupera de ses affaires, ayant pris plusieurs commandes de pianos qu'il choisira lui-même dans différentes fabriques de New-York: Steinway, Mehlin, Fische. M. Grunewald passera quelques semaines dans les montagnes pour s'y reposer et se récréer, son voyage en Europe ayant été abandonné à cause de la maladie de son fils, Benedict.

Mlle Aline Rouen est de retour de la Baie St-Louis.

Mlle Anna Minor passe quelque temps chez sa sœur Mme Martial Lapeyre à la Baie St-Louis.

M. A. B. Wheeler est de retour de New York.

Mlle Cora Ellis est partie mercredi pour la Baie St Louis.

Mlle Anita Rouligny est attendue du Mexique cette semaine.

Mme E. J. Reiss est partie mardi avec sa famille pour San Antonio, Texas où elle est allée rejoindre M. Reiss.

M. Richard La Branche est arrivé mercredi de Porte Rico pour passer quelque temps avec sa famille.

M. John Richerdson est de retour d'un séjour de quelques semaines au Texas.

Mme M. S. Holland et ses enfants sont revenus dimanche de Asheville.

Mme Robert B. Parker et sa famille passent la chaude saison dans la Caroline du Nord.

M. et Mme William Seymour sont à Chicago pour quelques semaines.

BLANCHE.

UNE VISITE A BAZEILLES

Bazeilles ! Ce nom évoque subitement toute l'horrible boucherie qui, en 1870, s'étendit entre la Marfé, dont les hauteurs sombres dominent la plaine et le vieux pont du chemin de fer traversant la Meuse et aboutissant là près du village. La vue de l'ensemble est imposante ; devant vous, les champs se déroulent, verts et roux, comme un damier immense, pour venir se briser tout à coup contre les premiers massifs de la Marfé. Puis les sapins, les chênes, les hêtres s'élèvent alors graduellement ; leur masse mystérieuse et écrasante s'incline seulement sous l'âpre morsure des bises d'hiver ou des rafales d'automne, laissant tomber sur le silence de la plaine un glas funèbre, un chant plaintif et long qui vous étreint le cœur. Que de sanglants fantômes doivent planer au dessus de cette arène formidable ! Que de vies fauchées, dans ces sillons et ces labours ! On est triste infiniment devant ce panorama, vivant rappel de la grande lutte. Le ciel peut être pur, le soleil d'été peut faire miroiter les eaux de la Meuse, les fleurs peuvent s'ouvrir sur cette terre, nourrie de tant de sang généreux, rien ne distrait l'âme de sa rêverie, rien ne dissipe sa mélancolie.

Il faut avoir vu Bazeilles, avec ses maisons proprettes (dont beaucoup, détruites par l'incendie de la guerre, possèdent encore la plaque rouge, avec cette inscription : "Reconstruite par les soins du Sou des chaumières"), ses rues larges, sans trottoirs, où picorent les poules, où, de distance en distance, s'élève comme en pleine campagne le fumier des étables ou des écuries. Il faut avoir fait le tour de sa grande place nue, cahossée de pavés inégaux, sur laquelle donne l'église neuve, inaugurée depuis un an à peine. Il faut aussi avoir lu, gravés sur l'espèce d'obélisque qui orne le milieu de cette même place, les noms des régiments suivis de ceux de leurs chefs, qui défendirent si vaillamment l'humble bourgade. Il faut faire un grand effort de volonté, pour se figurer le crépitement des balles, les râles des mourants, les ruisseaux pourpres de sang et les rougeoiements de l'incendie, parmi cette calme rusticité, cette saine odeur de vrai village campagnard. De sorte que l'émotion n'atteint pas son comble dans cette promenade ; pour être ému à en pleurer, il faut se rendre à l'ossuaire.

Justement, au moment où nous allions entrer dans le petit cimetière qui le précède, le soleil se couvrit brusquement de nuages lourds et cendrés ; la tristesse du lieu s'en augmenta immédiatement. Il ne subsiste plus aujourd'hui que deux ou trois tombes portant la mention : "Disparu pendant la guerre" Les autres, plus modernes, sont celles des braves villageois qui reposent là, entourés de hautes herbes et de fleurs sauvages.

On descend une vingtaine de marches en pierre et l'on se trouve sous la crypte glacée. A l'entrée sont accrochées quelques palmes et couronnes du Souvenir français, des Vétérans, etc. A droite, l'un après l'autre, s'alignent cinq caveaux, chacun fermé d'une porte à gros barreaux de fer, et dans chaque caveau reposent les corps, ou plutôt les débris de corps de trois cents soldats français. Du côté gauche, même nombre de caveaux et de soldats allemands. Les crânes rangés en bordure possèdent, quelques-uns encore, un reste de cheveux ; plusieurs mâchoires montrent leur denture au complet. Tibias, fémurs, pieds, mains et troncs gisent ensuite mélangés ; quelques squelettes entiers se révèlent sous les lambeaux d'une capote. Et le jour tamisé à travers la petite fenêtre de chaque caveau éclaire ces ruines humaines d'une lugubre blafarde. Un grand nombre de têtes portent la trace d'une balle ou d'un éclat d'obus. Pauvres troupiers, et..... pauvres mères !

Tandis que je réfléchissais en face de ces sépultures ouvertes, un bruit de prière marmonée, vint troubler ma méditation. Je jetai un coup d'œil circulaire et je vis, appuyée contre la grille du troisième caveau, une vieille femme aux cheveux blancs, à l'air propret et actif.

De longs soupirs s'échappaient au milieu de ses phrases pieuses, et son regard navré s'attachait obstinément sur les os blanchis.

Intrigué, je m'approchai doucement d'elle et murmurai :

—Vous avez perdu quelqu'un pendant la guerre, madame ?

Etonnée, elle leva la tête, m'inspectant vivement, puis, rassurée, probablement, elle répondit :

— Quelqu'un ! .... Ah ! oui ! quelqu'un. Mon p'tit Louis, mon fils unique. Vous n'savez pas comme c'était un bon enfant, intelligent, dar à la besogne, un cœur d'or et un courage !.... Quand il est parti pour cette guerre de malheur, j'croyais tout d'même pas qu'c'était la dernière fois que j'l'embrassais.

— Quel âge avait-il donc, pauvre mère ?

— Dix-neuf ans ! C'est y pas une pitié d' vous tuer des gosses, comme ça ! Car enfin, c'est presque des gosses, a c't âge. Moi j'étais mariée à dix-huit ans au fils Carrot, menuisier à Varangeville-le-Saint-Nicolas, que vous connaissez p'être bien ; c'est près de Nancy. Au bout de douze mois j'ai eu l'petit et j'marchais sur mes trente huit ans quand Louis s'en est allé pour l'armée de l'Est. Il avait la vaillance de rire en partant, c'gamin : "Bah ! n'te désole pas, la mère, qu'il me disait, on va leur servir une rude leçon, aux Alboches, et quand j'reviendrai, eh ben, j'aurai la croix". Il a trépassé d'une balle dans le poumon. Quand j'ai eu la nouvelle, comme une folle j'suis venue à Sedan. L'Autre s'était rendu, on pouvait circuler un peu. Pendant quatre jours j'ai cherché l'cadavre de mon p'tiot, dans tous les champs d'bataille environnants. Enfin, d'après des renseignements certains, des papiers trouvés sur lui, on m'amena ici. Oh ! c'était loin d'être comme aujourd'hui, tout c'monument-là n'était point, mais au bout du petit cimetière de grands tas blancs s'élevaient ; on avait empilé les morts, et comme il y en avait d'trop pour les enterrer, on les avait recouverts de chaux vive. Ça faisait déjà douze jours que mon gars était là-dessous. Les chairs étaient en lambeaux, les os à moitié nus ; impossible de presque rien r'connaître. Enfin j'ai prié toute une demi-journée, agenouillée dans la terre où il y avait des flaques rouges, puis j'suis repartie, emportant la montre de Louis et le portrait de sa promise, qu'il croyait un talisman ! Ensuite, chaque année, j'suis revenue prier ici, mon chagrin n'voulait pas tarir. J'ai soixante treize ans, mais solide encore, allez. Il y a une dizaine d'années, quand Carrot est décédé, avec nos p'tites économies j'ai acheté deux vaches, cinq chèvres et quelques oies et poules ; j'vends à la, ville tous mes produits, et j'vis à l'abri du besoin, j'économise même pour mon pèlerinage annuel. Y en a qui diront qu'c'est de la bêtise d'revenir après tant d'années à c't ossuaire ; mais c'est comme une superstition, il me semble qu'en venant là, j'apporte à mon fieu, dans les plis de ma robe et les ruches de mon bonnet, un peu de son village, et il l'aimait, le gars ! Je crois qu'il m'est reconnaissant de ne pas l'abandonner tout à fait, de lui porter la preuve de ma tendresse maternelle.

La brave femme, satisfaite de sa confidence, se redressa. J'allais partir ; de Bazeilles à Sedan, la route est assez longue : je demandai donc à la bonne vieille :

—Si vous voulez, madame, je vous accompagnerai pour le retour. Vous serez moins seule, et mon bras vous servira d'appui.

—Dame, j'accepte en vous remerciant bien ; on a beau prendre le chemin de fer, un voyage fatigue toujours à mon âge. Mais atteudez que j'lui mette ça, au p'tit.

Et, de dessous sa mante noire, elle tira un petit bouquet, gaiement composé de fleurs de Varangeville et noué d'un minuscule ruban tricolore. Le gardien, occupé à expliquer quelque chose à deux Anglais, nous tournait le dos. Vivement, elle lança l'humble souvenir au milieu des ossements, qui le reçurent avec un bruit sec. Puis, heureuse, elle s'en alla avec moi, me contant le long du chemin mille détails sur sa vie, sur la mort de "Carrot," me parlant avec émotion de sa petite maison, de son jardin, de son bétail. Elle aurait trouvé sa vie agréable et douce, si "cette abominable guerre du diable" lui avait laissé son Louis, si intelligent et si bon !

Le soleil qui avait percé les nuages descendait vers l'horizon, mettant le ciel en feu. Ses clartés sanglantes passèrent peu à peu derrière les hauteurs boisées, filtrant à travers chaque branche un reflet rougeâtre, comme si un gigantesque incendie eût léché soudain le tronc des arbres. Une paix profonde présidait à ce coucher de l'astre royal, et j'eus comme une vision consolante : tous ces héros tués par la haine et rayonnant, eux aussi, dans la gloire indestructible de la patrie relevée.

Tyerst & Kraemer Limited
CONFISEURS
Manufacturiers,
POURVOYEURS.
833 Rue du Canal.
Phones Main—121.
" Main—2146 L.
28 jan—1an

AU TEMPS DE LA GUERRE.

Nous donnons ici quelques extraits émouvants de lettres écrites par M. Edmond Rousse à un de ses amis pendant la guerre :

18 juillet 1870.

Mon vieil ami, je n'ai qu'un instant, mais je veux savoir, au milieu de cet épouvantable chaos, ce que devient ton fils. Est-il de la garde mobile ? Est-il même à Paris ? Il ne nous donne pas signe de vie.

Et vous tous là bas, sur votre frontière, que devenez-vous et dans quels sentiments êtes-vous ?

Ici, c'est la fièvre. Pendant trois soirées, les boulevards étaient comme une fourmilière de sauvages hurlant des cris de mort sur des airs de carnaval. C'est hideux.

Je suis entouré de jeunes gens qui partent et de mères qui pleurent : André Colmet, Georges Nicolet, deux fils de Cogniet, René Millet, le fils de Mathieu ; presque tous nos stagiaires sont appelés sous les drapeaux. Dismoi seulement où est ton fils et si je peux faire quelque chose pour lui.

Cette guerre m'agite affreusement. J'ai vu hier André Reille ; il paraît très sérieux. Ecris-moi souvent pendant cette crise, car vous êtes bien près du théâtre de la guerre, et quelle guerre ! Et pourquoi ? Et comment tout cela a-t-il été mené et amené ?

Par dépêche télégraphique du 28 juillet.

Je suis nommé.

Paris, 11 août 1870.

J'ai reçu ta dernière hier soir, mon vieil ami. Ce matin je suis allé chez ton fils sans le trouver. Je lui ai laissé un mot et tout à l'heure, en rentrant, je l'ai vu arriver. Il venait nous faire ses adieux. Il part ce soir, nous a-t-il assuré. Que Dieu le conduise et le ramène !

Mon pauvre ami, mon vieil Henri ! qui nous aurait dit que nous verrions ces choses, que nous assisterions, pleurant de rage, à cet effondrement de notre France ? Depuis dimanche, Paris est fou de douleur, d'indignation. Ç'a été d'abord une stupeur profonde. Jamais je n'ai vu, aux plus tristes époques, une journée aussi lugubre que ce fatal dimanche. Ces jours-ci, la réunion de la Chambre, les préparatifs de défense ont donné aux esprits quelque détente et aux cœurs quelque ressort. Mais un sentiment domine tout et suspend la vie : l'anxiété ! l'attente ! la crainte et l'attente d'une dépêche qui décide de notre sort ! Voilà les Prussiens à Saverne ! Ils y sont depuis dimanche soir, et c'est ce matin, jeudi, que nous l'apprenons ! Tout ce qui se passe est inouï. Et cette flotte qui n'est pas partie ! Et ces armées allemandes qui poussent de tous côtés sans qu'on ait soupçonné leur existence ! Et ces combats héroïques où l'on envoyait des patrouilles contre des régiments, des régiments contre des corps d'armée ! Le vertige vous prend à la pensée de ces monstrueuses extravagances, et jamais page d'histoire n'aura paru plus incompréhensible. Quant à moi je suis navré et je ne conserve guère d'espoir. Des défaites à la frontière, une révolution à Paris, voilà, ce me semble, notre avenir le plus probable. Il est absolument impossible que l'Empereur songe à revenir ici ; et je m'en consolerais fort aisément si nous avions un homme ou une chose à mettre à sa place. Mais qui et quoi ?

.....

On commence à savoir quelque chose de cette bataille de Frœschwiller. Il paraît que ç'a été une lutte épique et que Mac Mahon s'est conduit comme un héros de nos vieilles légendes.

.....

Je suis allé chez André Reille avant-hier. On n'a pas de nouvelles de lui. Je sais seulement qu'il est à Metz avec l'empereur. S'il y a une grande bataille qui tourne mal, j'ai l'idée que cet homme se fera tuer ; car il joue évidemment son dernier dé et il est brave comme un musulman.

Adieu, ami, frère, je t'écris les larmes aux yeux, la rage au cœur. J'ai la fièvre depuis cinq jours. Paye ! Patrie ! France ! Tous ces mots que nous prononcions autrefois avec une insouciance orgueilleuse, nous en comprenons le sens maintenant. Ah ! tout, tout plutôt que de voir ces Allemands sur le boulevard.

.....

Depuis quinze jours, nous vivons comme vous de rage et d'angoisses. Depuis deux jours, aucune nouvelle de Bazaine. Le ministre de la guerre annonce ce matin dans les journaux qu'il n'a reçu aucun télégramme. Mais il doit avoir des dépêches. Au reste, je comprends qu'il ne dise au public que le moins possible. On a trop parlé dans ce malheureux pays.

Paris est morne, bien remis toutefois de l'épouvante d'il y a quinze jours. Je suis allé visiter hier les travaux de l'enceinte, à Passy et à Auteuil. Dans trois ou quatre jours, les murs et les pont-levis seront finis. J'ai poussé jusqu'à Saint-Cloud où l'on fait un fort. "J'espère que Paris se défendra bien."

Adieu, ami, un mot au hasard. Dans ces jours de honte et de sang, j'ai besoin de sentir ta main et ton cœur.

Ma mère est froidement désespérée. Elle prie jour et nuit, et cherche Dieu à travers toutes ces horreurs.

EDMOND ROUSSE.
de l'Académie française.

ATLANTIC & PACIFIC TEA COMPANY
974 rue Canal
1616 rue Bruxelles.
824 rue Esplanade.
104 rue Camp.
1038 rue Magazine.
2104 rue Magazine.
1006 rue Poydras.
316 rue Decatur.
PHONES
47 et 74
MAIN.
ALBERT C. MARCHAL, Gérant.

UNE SEMAINE D'EPARGNE.

Le Café Mexicain Mêlé
Est un café rare parce qu'il est soigneusement choisi et plus habilement mélangé que la plupart de ceux dont on demande un prix plus élevé. Le livre 20c

Beurre A. & P. 27c.
Notre Beurre de Crèmerie Frais A. & P. est le beurre que tant de marchands ont essayé de reproduire même à un prix plus élevé. La livre 27c

Œufs de cour A. & P.
Pour des œufs parfaitement frais à des prix raisonnables, la douz. 26c

Thé Thea Nectar.
Est le thé qui a fait du thé glacé une boisson rare. Un beau cadeau avec chaque livre. Un essai en assure l'usage. La livre 60c

Sardines Norvegiennes Fumées.
Un lunch n'est pas complet sans ces délicieuses sardines à l'huile fraîchement importées à de fréquents intervalles. La boîte 10c

Fromages Italiens A. & P.
Viennent d'être importés. Choisis et parfaitement propres. La livre 10c

AVIS SPECIAL Tous les chèques de la Jas Tea Dalshay Co., Ltd., seront remboursés à leur pleine valeur à n'importe quel magasin A. & P.

L'importation d'armes et de munitions au Mexique.

Washington, 25 août—Le gouvernement du Mexique vient de voter une loi interdisant l'importation d'armes et de munitions de guerre dans le territoire de l'état de Sonora.

Cette décision est prise en vue d'empêcher les Indiens hostiles de se munir d'armes à feu.

Les pertes à Valparaiso.

Santiago de Chili, 25 août — Les pertes materielles causées par le tremblement de terre et l'incendie de jeudi dernier sont évaluées, suivant les estimations les plus basses, à 200,000,000 dollars.

Dans les campagnes aux environs de Valparaiso les pertes sont incalculables.

Depuis le 16 août pas un seul train n'a encore quitté Valparaiso.

Le ministre de l'intérieur qui a envoyé aujourd'hui la dépêche suivante au président Riesco, à Santiago :

"Les maisons de commerce ont rouvert leurs portes aujourd'hui et les affaires ont repris leur cours régulier. Toutes les classes de la population participent aux travaux de réparation. Les vivres commencent à manquer, particulièrement la viande fraîche."

Une nouvelle secousse sismique a été ressentie hier soir à 8 h 15 heures.

—:o:—

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche.
Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Romas.
Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes à 6 h. 30 : 7 h et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7: 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,
Dauphine, pres Montegut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction à 4:30 P. M

STE-THÉRESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes à 6, 7:30 : à 8 h 10 pour les enfants. Grand'messe à 30 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA.
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIÈRE ÉGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE.
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes : Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez Pasteur. Rév. P. P. Briol,
e No. 1213 Avenue Washington.

SOCIETE THEOSOPHIQUE.
Objets : Former le noyau d'une fraternité universelle, de l'humanité, sans distinction de sexe, de rang ou de croyance—Encourager l'étude des religions comparées de la philosophie et de la science—Etudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents chez l'homme.
On répond aux questions à la classe qui se réunit le samedi soir à 8:15 rue Carondelet, 515.